

en plus concurrentiel et individualiste. En définitive, elles ne penchent pas vers une élasticité mercatique, mais en faveur d'un « capitalisme cognitif » et d'une « économie de l'attention ». Ces formes émergentes régiront les nouveaux modes de production et de réception d'un art vivant voué à osciller entre une esthétique de performance ou d'installation, et une « esthétique de la captation » tournée vers la reproductibilité et la commercialisation à grande échelle de biens artistiques soumis aux lois du marché.

Frédéric Lefrançois

Gisèle Grammare,
Conversation avec la peinture,
Paris, L'Harmattan, 2015, 138 pages.

Gisèle Grammare entreprend une longue conversation avec la peinture, inspirée en partie par la lecture des *Maîtres d'autrefois* d'Eugène Fromentin¹, auquel elle emprunte l'expression « conversation sur la peinture », ce qui lui permet de renouer, dit-elle, avec un genre littéraire. Genre

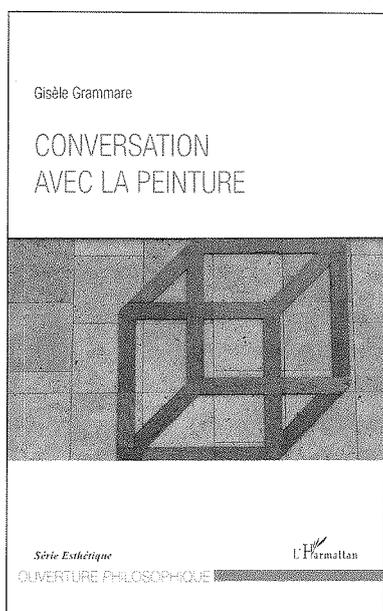
littéraire qui prend cependant une tournure toute personnelle dans cet échange improbable avec la peinture, considérée souvent comme une poésie muette... Tel est le défi relevé par ce livre.

Ainsi, G. Grammare nous fait partager au fil des pages ses pérégrinations, ses coups de cœur et sa passion pour la peinture. Le voyage commence sur un voilier en route vers les Pays-Bas. L'idée est d'aller voir la peinture hollandaise « chez elle ». Le bateau installe un temps, une relation aux paysages, qui constituent une entrée en matière sur une autre époque, celle de Rubens, Rembrandt, Frans Hals, etc. Dans les salles du Rijksmuseum, les temps et les périodes se chevauchent dans cette conversation à plusieurs voix : celle de la narratrice, celle d'Eugène Fromentin et celles des peintres.

La référence à Walter Benjamin faite par G. Grammare au cours de la présentation de son projet d'écriture prend alors tout son sens. W. Benjamin écrit dans *Sens unique* : « Le travail nécessaire à une prose de qualité comporte trois phases :

une phase musicale, où elle est composée, une phase architectonique, où elle est construite, enfin une phase textile où elle est tissée »².

À partir de là, toute la richesse de ces conversations nous permet de partager des « phases musicales » et des « phases textiles », au gré des rencontres et des



visites. Les descriptions sont précises, délicates, elles attirent notre regard et notre imaginaire de lecteur sur des toiles que nous imaginons ou que nous remémorons. Des relations se nouent avec des artistes contemporains dans ces musées du Nord : au Stedelijk Museum d'Amsterdam, la conversation s'engage avec Peter Saenredam puis, entre ce dernier et Carl Andre. Richard Serra, Barnett Newman (*Who's Afraid of Red, Yellow and Blue ? III*, 1967-1968), Jasper Johns ou Robert Rauschenberg, présents en ces lieux, réactivent d'autres considérations sur le dessin (en particulier avec Serra où elle reprend des extraits d'entretiens avec Lizzie Borden³), la peinture et la couleur.

Les voyages se poursuivent à La Haye, Haarlem, Vienne, Berlin, Paris, Londres, etc. Chaque lieu constitue une rencontre intime avec une œuvre, avec un peintre. G. Grammare raconte les lieux qui lui sont familiers, le plaisir d'y voir et revoir les artistes qu'elle affectionne. Tel un musicien interprétant avec brio une partition de musique connue, avec ses souvenirs, ses lectures, ses émotions, etc. Parfois, apparaissent quelques pages sur un désaccord à propos de certains auteurs : Stefan Zweig au sujet d'une image qu'il se fait d'Érasme qui ne correspond pas aux portraits qu'en ont pu faire Quentin Metsys, Albrecht Dürer ou encore Hans Holbein... Mais, le plus souvent, priment le plaisir de se nourrir de ce qui est vu et le plaisir de partager ce regard. À plusieurs reprises G. Grammare fait référence au film de Jem Cohen, *Museum Hours* (sorti en France, 2013) dans lequel la peinture et le Kunsthistorisches Museum de Vienne « soutiennent l'argument du film » et dont l'un des gardiens « incarne la parole de la peinture dans le film » (p.87).

La peinture est bien au centre de cette conversation, comment la dire, comment l'écrire ?

La question est posée clairement : « La peinture recèle-t-elle un mode d'effectuation transférable à la construction d'un texte ou à l'élaboration de l'écrit ? » (p. 62).

Dans ce petit ouvrage très dense, de par les références aux écrivains, aux critiques et aux œuvres passées et contemporaines, le lecteur trouvera des éléments de réponse à cette question qui en a tarudé plus d'un... tout en lui suggérant qu'il est urgent d'aller satisfaire le plaisir de voir et de revoir les œuvres des grands artistes pour entretenir à son tour cette inépuisable conversation...

Lise Brossard

¹ E. Fromentin, « Ce serait comme une sorte de conversation sur la peinture, où les peintres reconnaîtraient leurs habitudes, où les gens du monde apprendraient à mieux connaître les peintres et la peinture », *Les Maîtres d'autrefois*, Belgique-Hollande, (Preamble), Le Livre de Poche, 1965, éd. citée par G. Grammare.

² Cité par G. Grammare p. 9 : W. Benjamin, *Sens unique*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2013, p. 91.

³ Lizzie Borden, *Propos sur le dessin*, entretien avec R. Serra de 1977, dans *Richard Serra. Écrits et entretiens*, 1970-1989, *Notes sur le dessin*, Paris, Daniel Lelong éditeur, 1990.